

Les Machines Désireuses

Une exposition performative avec
Céline Ahond
Marguerite Bobey
Lidwine Prolonge
et Julie Vayssière

Sur une proposition de Dorothee Dupuis

Du 25 au 29 juin 2006

Au Syndicat Potentiel
13 rue des Couples
67000 Strasbourg
<http://syndicatpotentiel.free.fr>

Présentation du projet

Le titre “Les Machines Désireuses” fait évidemment référence au concept cher à Deleuze des *machines désirantes*, ces machines organiques toujours en lutte contre les fuites transversales de l'inconscient. Cette dynamique entre forces motrices de l'organisme, contexte sociétal et psychoses personnelles étant très au coeur des pratiques des quatre jeunes plasticiennes, le titre dérivé de « Machines Désireuses » (mais de quoi ?) s'est avéré une expression carrefour reflétant bien ces préoccupations.

Multimédia, transgenre, à la limite du théâtre, de la danse, de la transe, du chant, de la vidéo et de la performance, du conte et du diaporama, cette manifestation propose alors une sorte de conte multipartite sur le thème du désir, désir humain, sinon féminin, désir de vie, de mort, de création, de réponse aux grandes questions de la vie, désir de percer les mythes, les genèses personnelles, les petits compromis avec soi-même et l'histoire, désir de se mêler au monde tout en le jaugeant, de loin, désir du corps, désir de l'esprit, désir télévisuel, interactif, et désir pourtant rémanent de promiscuité.

Au niveau formel, les artistes ont conçu chacune une oeuvre inédite d'une trentaine de minutes, ces oeuvres s'articulant entre elles pour former un spectacle performatif d'environ deux heures. Cette manifestation s'assortira de séances de projection de travaux vidéo, d'un accrochage d'oeuvres plastiques, ainsi que d'une journée “colloque” plus théorique faisant écho aux questions soulevées par les oeuvres présentées. Cette discussion sera l'occasion d'inviter des personnalités du monde de l'art dont les recherches s'articulent autour des questions de la performance, de l'énergie du flux et du désir, et de la poésie sonore.

Céline Ahond

26 ans

Vit et travaille entre Strasbourg et Paris

Dans une pratique multimédia alliant performance, lecture, leçon, vidéo, incrustation, reportage, photo, pratique de sports divers, visites de monuments anodins, courses et workshops aux quatre coins de France et d'Europe (récemment en Pologne, où elle vient de préparer une exposition), Céline s'atèle à développer le culte du dieu des histoires, celui qui vous fait parler pour ne rien dire tout en badinant au passage sur les plus grandes questions philosophiques de l'humanité, la mort, l'amour, la maladie, l'amitié et la famille. Elle s'exprime par paraboles, au travers de saut de puces et de bonds de géants dans des histoires grouillant de micro-événements, personnels mais extrapolables à tout un chacun du fait de leur absolue loufoquerie. Il ne faut sans doute pas chercher à démêler le vrai du faux dans les conférences absurdes professionnelles de Céline Ahond : les mondes qui surgissent et s'effondrent devant nous sous son débit ininterrompu sont le fruit d'une construction rigoureuse où éléments par éléments se fait voir une autre réalité, ni vraie, ni fausse. On se retrouve alors à considérer notre monde tangible comme possiblement bâti de toutes pièces, faisant naître un sentiment pataphysique absurde, à l'échelle de l'angoisse humaine.



Les descendants du ptérodactylus sont-ils encore vivants ?

2005, vidéo, 14'

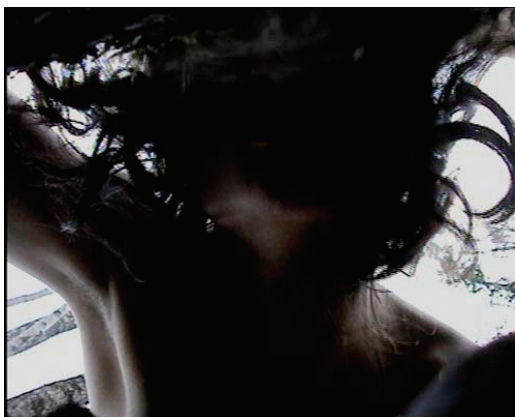
Dans le cadre de l'exposition *Ptérodactylus Aquatinus* au centre culturel de création pour l'enfance de Tinquieux, faux documentaire fiction de l'envoyée spéciale de Strasbourg sur les traces des éventuels descendants du ptérodactylus

Marguerite Bobey

26 ans

Vit et travaille entre Kinshasa et Strasbourg

S'il y avait un adjectif pour décrire en un seul mot le travail de Marguerite, ce serait « vital ». De la vitalité, Marguerite en déborde, en bouillonne, elle s'échappe par tous les pores de sa peau, de ses costumes bigarrés ou spartiates, de sa voix trop forte, trop grasse, comme fraîchement éclos, pour raconter ses dix frères et sœurs, ses amitiés anthropomorphiques, ses interpellations tonitruantes, ses transes mystiques, ses crises de colère cataclysmiques, ses histoires à dormir debout, tout ça sur un ton de professeur et d'une joie de vivre primitive et insensée, qui la fait parfois s'élancer à moitié nue dans la forêt, se déhancher langoureusement au rythme d'un solo de batterie, ou se faire brûler par les cigarettes des prostituées lorsqu'elle danse sur les pistes de Kinshasa, où elle est actuellement en résidence. On peut parier alors qu'elle y aura trouvé encore quelques aventures animales ou politiques à nous narrer en chemin,, nous réconciliant peut-être avec notre petite part de bestialité intrinsèque.



La Vouivre

2005, vidéo, 5'

La Vouivre est une recherche de mythe fondateur. Après la religion officielle, il faut fouiller la terre pour découvrir d'autres idées de la femme. La Vouivre est aussi une tentative de mise en transe visuelle et sonore, une incantation.

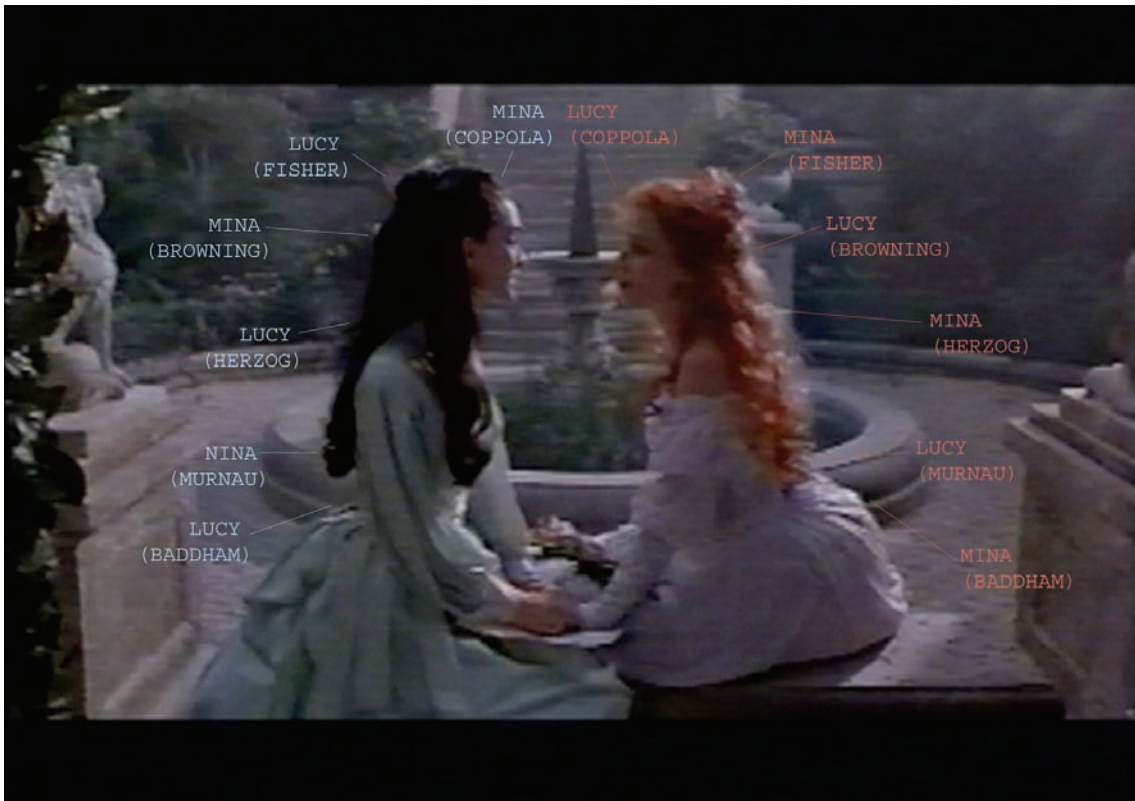
Lidwine Prolonge

29 ans

Vit et travaille entre Paris et Auberive

La fascination est au cœur des préoccupations de Lidwine. Par ce qu'elle nomme une « immersion expérimentale », elle interroge dans sa pratique ses mécanismes et leurs objets contemporains. La télévision et le cinéma – et son principe de starification – sont pour elle des sources continues d'observation, de réflexion et de travail. Elle s'intéresse aux mythes créés par ces deux mamelles, à la notion de héros et d'héroïnes, et recompose des films (images trouvées, dessin sur film existant, remake...) autour de figures emblématiques. La narration et son corollaire fictionnel – très présents dans ses écrits – associée à des notions telles que l'inversion (des rôles, des personnages, de la trame narrative), la circulation (entre différents auteurs aussi), la combinaison (d'images, de formes) tiennent également une grande place dans sa pratique.

Lidwine voue aussi une passion aux voyages dans le temps, s'intéresse à l'hypertexte, pratique la digression dans la conversation et dessine toutes sortes de schémas. Avidée de rencontres, elle cherche à se forger et à transmettre une culture très éclectique, quitte à créer des ponts improbables entre les genres.



Les Fiancées

2004, Vidéo, 6'

Composé d'images trouvées de films sur Dracula, le film confronte l'inversion des prénoms des personnages Mina et Lucy et insiste sur l'aspect saphique de ces échanges de rôles.

Julie Vayssière

26 ans

Vit et travaille à Strasbourg

Julie Vayssière met en place discrètement et sinueusement un univers d'images et d'histoires où les personnages et les lieux restent figés dans un éternel regret, quand ils ne sont pas simplement muets, inconsistants. Ils deviennent alors dignes d'attention par leur propension autonome à ne parler de rien en particulier mais à discourir sur notre société, qui change constamment de centre d'intérêt dans des désirs jamais contentés. Les laissés pour compte du désir publicitaire et commercial sont les protagonistes préférés de Julie : perdants (ou gagnants : de tout façon aucune importance) de jeux télévisés, acquéreurs probables de pavillons de banlieue, acheteurs du dimanche dans des magasins d'ameublement de périphérie, collégiens séchant les cours dans les centres commerciaux... Lieux du désir artificiel, de joie feinte : ils prennent ici des tonalités moribondes, arborent des sourires désolés. Et les textes, cruels sans y toucher, d'une neutralité menaçante, à la manière d'un Houellebecq ou d'un Douglas Copland, sculptent, taillent, ratiboisent, les rêves et les espoirs, les vies et les déboires, de l'humanité avec un grand H. Les dispositifs sont souvent simples, pauvres. Ils refusent le spectaculaire car ils parlent de son échec, énonçant malgré tout, et c'est l'essentiel, la possibilité de vivre quand même.



Détruire la cuisine

2006 Vidéo 9' source « Faktum » Ikea

Un couple démonte une cuisine méticuleusement, précisément, ils rangent chaque élément dans les emballages d'origine et font disparaître leur cuisine entièrement.

Arrière-Propos

Pourquoi aujourd'hui s'engager à soutenir un geste aussi spontané que celui du performeur? Un geste fugace, momentané, destiné à disparaître, dont il ne restera rien? Un geste longuement formenté, poli, caressé, un texte mille fois répété, chéri, un texte qui pourtant ne va s'envoler que quelques fois vers le public et se désagréger lentement dans le monde des mots et du trop plein de langage.

C'est justement là la beauté de cet acte ténu, de cette parole qui ne tient qu'à un fil, de cette parole qui, à mi-chemin entre danse, musique, incantation et voix-off, se fraye un chemin parmi les catégories et s'érige toujours, inclassable, en pilier de la création artistique contemporaine.

La performance gêne, dérange parfois. Elle bouscule nos critères de réception. Elle déstabilise nos idées reçues à propos de la création. Indissociable de la personnalité de son créateur-acteur, elle énonce des vérités parfois dures à entendre, sur nos manies, nos troubles, nos peurs et nos désirs. La performance nous relie intimement à nos corps, ces corps cachés, idéalisés et honteux de début de XXI^e siècle.

Mais la performance est optimiste. Elle livre un secret à qui veut entendre. Elle persuade là où l'on croyait qu'elle choquait juste. Elle libère et offre une liberté de parole et d'actes assez atypique dans une société de comportements étiquetés et admis.

C'est pourquoi aujourd'hui à l'heure où le marché de l'art redécoule et où des photos et des peintures se vendent des millions de dollars, il est courageux de se battre pour cet art qui ne coûte rien, que du temps, de la patience, de l'échange, du direct; dont les photos et les vidéos sont quasiment toujours décevantes et donc invendables. Il est beau de continuer à vouloir conter des histoires, même aux grandes personnes. Il est rassurant de voir que certains se posent encore des questions et veulent propager ce questionnement autour d'eux. Il est surprenant de voir que la parole peut encore énoncer des vérités et générer de véritables échanges.

Nous espérons que cette présentation explicite clairement les enjeux des "Machines Désireuse" et aura suscité de votre part une réelle envie de s'impliquer avec nous dans la production, la présentation et la promotion d'un tel projet, et de le porter le plus loin possible, à la recherche d'oreilles avides d'une autre sorte d'histoires.

Contact :

Dorothée Dupuis
Association Mayeutik
197 rue du Fbg St Martin
75010 Paris
mayeutik.asso@gmail.com
06 62 46 87 51